

PRÉSENTATION

LA PESANTEUR DE LA GRÂCE

- Jean-Max Méjean -

En changeant juste deux lettres au titre du célèbre recueil de pensées de la philosophe Simone Weil, paru en 1947, il ne s'agit pas pour nous de montrer l'importance du sens, mais de rebondir sur l'œuvre du plus important cinéaste français contemporain qui semble, du moins dans son cinéma, hésiter entre la pesanteur qui écrase ses personnages, presque tous issus de la « vraie » vie, et la grâce qui les effleure parfois au détour d'une accolade, d'un baiser ou même d'un accouplement trivial à même la terre. Car qu'est-ce que la grâce, en fait, sinon cette manière d'accéder finalement au monde des idées ? Il est vrai que la plupart des personnages que le réalisateur a inventés sont souvent rétifs à la grâce, soit ils ne la perçoivent pas, soit ils la refusent. Bruno Dumont, né en 1958 à Bailleul dans le Nord de la France, passe son temps à tenter, sans le vouloir vraiment, non de lui donner une définition, mais une existence. Ce monde nous écrase, nous ne sommes que poussière dans l'univers, seuls et délaissés, mais il suffit d'une étincelle d'amour ou d'humanité pour que nous renaissions, un peu. L'éditeur Jacques Flament, installé lui-même à La Neuville-aux-Joûtes dans les Ardennes, a accepté cet ouvrage bien sûr pour toutes ces raisons, mais aussi pour honorer un cinéaste

qui ne renie pas ses origines, et qui revient toujours à sa terre du Nord, ses champs de betteraves si décriés, et sa misère sociale. Bailleul près de Lille et, un peu plus au Sud, La Neuville-aux-Joûtes, sont des lieux frontaliers de la Belgique, et on retrouve dans l'atmosphère des films de Bruno Dumont un peu de la cinéphilie belge, notamment les frères Dardenne, mais avec la présence de la mer pas si loin et qui, parfois, offre un décor sublime aux films, notamment *Ma Loute* et *Jeanne*, qu'on abordera dans ce recueil.

Cependant, on doit le dire, il ne s'agit nullement de convergence géographique ou culturelle, cet hommage tente surtout de dégager l'importance de la filmographie de Bruno Dumont dans le cinéma mondial, lui qui, contrairement à ses homologues belges ou nordistes comme les Dardenne, ne nous propose pas une radiographie sociologique de sa région et de ses habitants, mais autre chose, un supplément d'âme qui transcende parfois l'ennui et la dérégulation du « plat pays ». « Je ne suis pas un cinéaste qui rend compte de la réalité de la vie des Français », a-t-il d'ailleurs confié à Jean-Sébastien Chauvin en 2009¹. Il faut donc chercher un autre sens à son cinéma qui, en effet, ne se veut pas non plus naturaliste, il l'a expliqué à Philippe Rouyer dans l'entretien qu'il lui a accordé au sujet de *L'Humanité*. Bruno Dumont est ailleurs. Il a quitté l'enseignement de la philosophie pour lequel il avait été formé pour se consacrer à la réalisation de films de commande, qu'il n'a jamais reniée car il l'a trouvée très formatrice. Filmer des bonbons, des briques, des banquiers apporte une rigueur. Puis enfin, il a réalisé son premier court métrage, enfin deux, qu'on ne peut plus voir, ou alors au prix de grands efforts, inutiles puisque le réalisateur semble les avoir quelque peu reniés. « C'était nécessaire. L'aboutissement d'un travail complexe et vain. C'est à partir de là que j'ai recherché la simplicité parce que je savais que c'était la voie. J'ai tout recommencé. »² *Paris*, court-métrage de 1993

1 in DVD *Hadewijch*, 3B Productions, Blaq out.

2 In DVD *La vie de Jésus*, 3B Productions, Blaq out.

et *Marie et Freddy*, court-métrage de 1994, ne se trouvent pas dans les bonus des DVD consultés. Il y a sans doute une raison à cela, et voici pourquoi nous ne les aborderons pas ici. Mais tout le reste de sa filmographie sera ici analysé, soit dix longs métrages au total, ainsi que deux miniséries télévisuelles qui ne sont pas des œuvres mineures, quoi qu'on puisse penser de la télévision. Ces œuvres, les voici, la plupart sont des moments de grâce, mais en même temps de lourdeur, avec cette pesanteur physique qui nous colle au sol, et celle de la terre des Flandres qui nous engluie et empêche toute lévitation, sauf celle des âmes simples et des fous dostoïevskiens, comme dans *Ma Loute* et dans *L'Humanité*. « Les Flandres, par exemple, sont un mystère pour moi. C'est ma terre natale : viscérale, sensible, autrement dit sans raison. La caméra devient un microscope, un appareil qui se penche sur le sujet. J'ai besoin de la terre pour filmer les êtres humains. En les filmant, les Flandres rendent une part de l'existence humaine. »³ Ainsi, *La vie de Jésus* (1997), *L'Humanité* (1999), *Twentynine Palms* (2003), *Flandres* (2006), *Hadewijch* (2009), *Hors Satan* (2011), *Camille Claudel, 1915* (2013), *Ma Loute* (2016), *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* (2017), *Jeanne* (2019), et les deux miniséries, *P'tit Quinquin* (2014) et *Coincoin et les Z'inhumains* (2018), constituent une palette riche, colorée et mystérieuse pour la plupart, avec la terre grasse, fertile et quelquefois aride, et les êtres même les plus miséreux, les plus déshérités comme terreau et reviviscence. Pour Maryline Alligier, les personnages des films de Bruno Dumont sont sans cesse tiraillés entre l'humanité et l'animalité. Pour elle, « l'homme tiraillé entre l'animalité et la grâce »⁴ représente son inquiétude fondamentale. C'est une théorie très intéressante, mais même si le problème de Dieu ne fascine par particulièrement Bruno Dumont, ainsi qu'il l'a confié à plusieurs reprises, il n'est pas vain de se poser la question au moins de la

3 In DVD *Flandres*, 3B Productions, Blaq out.

4 Maryline Alligier, *Bruno Dumont, l'animalité et la grâce*. Rouge Profond, 2012.

place de la spiritualité dans son œuvre. L'homme n'est qu'un animal certes et, on le sait depuis Pascal, « à trop vouloir faire l'ange, on fait la bête », mais il y a chez lui *a minima* une inquiétude face à la solitude de l'homme dans l'univers. Comment y répondre, et surtout comment infléchir cette inquiétude métaphysique ? Pour preuve de cette assertion, au moins deux films font référence à l'ontologie et à la question de la foi : *Hadewijch*, basé sur les poèmes de la grande mystique flamande, issue des Béguines, Hadewijch d'Anvers, et *Hors Satan*, qui ne va pas sans évoquer la recherche ontologique d'*Ordet* de Carl Theodor Dreyer. On le voit, la métaphysique et la recherche stylistique de Bruno Dumont se jouent bien sûr sur ces terres au mysticisme pur et engagé, puisque son *Hadewijch* ira jusqu'à côtoyer le terrorisme islamique à cause de, ou pour éprouver sa passion platonique pour un jeune Arabe qu'elle prend pour un demi-dieu. « Mais tandis qu'*Ordet*, bavard et pédagogue, constate Frédéric Lenoir, est une profonde méditation sur la foi religieuse, *Hors Satan*, silencieux et elliptique, est un conte puissant sur une foi sauvage, à l'état brut. »⁵

On le sait, Bruno Dumont attaché à sa terre et à la question fondamentale du mystère de l'existence, héritée de ses études de philosophie, se défend âprement d'être à la recherche du sens du sacré. La réponse à la question que lui pose Jean-Marc Lalanne des *Inrockuptibles* en 2009 ne laisse pas de nous étonner car, tout en se voulant radicale, elle contient en même temps sa propre contradiction : « Vous êtes croyant ?— Non, pas du tout. Dieu m'intéresse de façon uniquement poétique. En même temps, il y a quelque chose d'inconsolable dans l'athéisme qui ne me convient pas non plus. »⁶

Peut-être faudra-t-il attendre le prochain film du réalisateur dont le tournage a commencé en octobre 2019 pour tenter de comprendre comment il pourrait se détacher de ses préoccupations purement ontologiques et esthétiques, puisque cette nouvelle œuvre abordera le sujet des médias, et sera inter-

5 in DVD *Hors Satan*, 3B Productions, Blaq out.

6 in *Les Inrockuptibles*, 25 novembre 2009.

prétée par des actrices professionnelles, plus exactement des stars, après notamment Juliette Binoche pour *Camille Claudel, 1915* et aussi pour *Ma Loute*, en compagnie de Fabrice Luchini et Valeria Bruni-Tedeschi. Le film s'appellera *Par un demi-clair matin*, avec Léa Seydoux et Blanche Gardin. On risque d'être surpris encore une fois, même si son cinéma a bâti sa réputation sur un style qu'on a pu qualifier parfois à tort de naturaliste, et la plupart du temps interprété par des acteurs non professionnels. Bruno Dumont changerait-il radicalement de style, répondrait-il aux sirènes du cinéma commercial ? On ne saurait le dire, tant son cinéma demeure très surprenant. Il nous a habitués à tant de changements de style, passant du thriller au film d'horreur, au film historique et même à la comédie musicale, tout en gardant à la fois sa légitimité et sa personnalité, donnant à voir une œuvre protéiforme, pourtant reconnaissable entre mille, et dans laquelle la pesanteur et la grâce se partagent presque à parts égales son monde personnel, un monde où les morts peuvent revivre, où l'amour peut être platonique ou bestial, où la pauvreté se donne à voir dans toute sa modestie et sa tendresse, où les corps se cherchent au détour d'une forêt ou d'un ciel bleu immobile que sa caméra sait mieux qu'une autre filmer dans des plans fixes qui semblent cependant s'étirer et perdurer à l'infini.

Filmer la peur de vivre, mais aussi ses petits bonheurs comme ce café que la fille sert au gars, puisqu'ils n'ont même pas de nom, dans *Hors Satan*. Cette peur, cette solitude, cette angoisse presque métaphysiques qui poussent quand même les gens à s'accrocher à la vie, sur cette terre collante et luisante, qu'il faut sans cesse fouir, font partie des recommandations qu'il s'était faites à lui-même avant de réaliser *L'Humanité* : « Peur./Ne pas avoir peur de la disgrâce, du laid, de l'obscénité./Ne pas avoir peur du silence, de l'austérité, de se taire./Il n'y a rien de beau à filmer, ostensiblement. »⁷

7 in DVD *L'Humanité*, 3B Productions, Blaq out.

La grâce fait partie des privilèges de la vie, pour ceux qui croient ou qui sont assez purs pour qu'elle fonde sur eux ; la pesanteur touche chaque être vivant, chaque Homme, chaque arbre, qui se redressent toujours contre le vent et l'adversité. C'est pourquoi sans doute le personnage de Jeanne d'Arc a intéressé le réalisateur car il s'agit, en fait, de l'histoire d'une simple bergère, qui est touchée en quelque sorte par la grâce puisque saint Michel (sous l'apparence d'un chevalier), sainte Marguerite et sainte Catherine lui sont apparus pour lui demander de « bouter les Anglais hors du royaume de France ». Cette grâce se transforme vite en pesanteur puisqu'elle va devenir vite une mission, jusqu'aux batailles, jusqu'aux prisons, jusqu'au procès en sorcellerie, et jusqu'à la mort. Comme il le confie à Philippe Rouyer encore une fois⁸, Bruno Dumont se donne souvent un cadre strict comme le genre polar par exemple (la pesanteur), dont il parvient à dévoyer les codes (la grâce), ainsi qu'il le fera en transformant l'enquête policière de *L'Humanité* en quête spirituelle. On le verra dans ce qui va suivre, les personnages de Bruno Dumont ont la beauté du courage, de la force, parfois de la foi ou de l'humanité, de ces gens souvent disgracieux qui ne comprennent rien à l'amour qui les frappe, à la mort qui les entrave, mais qui poursuivent leur chemin, avec la béatitude des saints ou des fous, un peu comme la Gelsomina de Fellini, mais sans sa poésie encombrante et pathétique. Bruno Dumont nous peint des paysages et des personnages rudes, âpres, sans aménité parfois, un peu à la manière de ce qu'il est, vif, intelligent, mais sanguin qui raconte à *Libération* qu'il a failli réellement en venir aux mains avec Thierry Frémaux à Cannes lors de la présentation de *P'tit Quinquin*⁹.

8 in DVD *L'Humanité*. 3B Production, Blaq out.

9 Sabrina Champenois, in *Libération*, Portrait. « Bruno Dumont : Fine gâchette ». 22 mai 2014.